

# LE CARACTERE DES PLACES PUBLIQUES EN ROUMANIE CONTEMPORAINE - LE CAS DE LA VILLE DE IASI -

**Andreea GRIGOROVSKI**

Architecte-Urbaniste, doctorante en  
Architecture/Urbanisme/Aménagement du territoire, Laboratoire  
Architecture Morphologie/Morphogénèse Urbaine et Projet, Ecole  
Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, Strasbourg,  
France, e-mail: grigorovschi@gmail.com

**Résumé.** A partir de trois niveaux de lecture (formel, politique, social) et de leurs interrelations, trois places publiques de la ville de Iasi sont analysées à travers des moments clés de leur histoire (origines, évolutions et état présent). Cette démarche a pour but de démontrer les relations existantes entre les différentes étapes de l'histoire, les changements de régimes/ idéologies politiques, les transformations morphologiques et la façon dont la population se les approprie, l'objectif étant d'établir le caractère de ces places. Cette étude se propose enfin, d'ouvrir des nouvelles pistes de réflexions sur l'avenir de ces espaces tout en les resituant dans le contexte actuel de la mondialisation.

**Mots clés:** place publique, espace public, espace politique, espace social, morphologie urbaine, Iasi, Roumanie

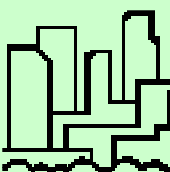
## **1. La place publique roumaine - découvrir les spécificités d'un lieu**

La place publique est, sans doute, un des lieux incontournables de la ville. Espace public par excellence, elle représente le lieu des échanges, des croisements, du partage, mais aussi le témoin d'une histoire plus ou moins proche. Le cas des places publiques roumaines, est d'autant plus intéressant qu'il pose la question de ces espaces en tant que lieux d'identité collective, dans la Roumanie contemporaine, vingt ans après la chute du régime communiste. En prenant comme objet d'étude trois places publiques de la ville de Iasi, essayons de cerner leur "caractère",

mettant en évidence les transformations qu'elles subissent à travers les multiples changements de vision, induits par la succession des régimes politiques.

Ce "caractère" se traduit par les spécificités de ces places, leurs signes distinctifs, leur génie, leur cachet, leur personnalité, leur âme, dans d'autres mots, leur individualité.

Pour ce faire, la présente analyse se propose d'articuler le niveau spatial/ visible, de ces espaces publics avec le niveau politique et social. L'idée est, en effet, d'essayer de comprendre les rapports qui s'établissent (ou qui se sont établis à travers le temps) entre les valeurs formelles et celles



symboliques, sociales et fonctionnelles de la place publique, toujours en se rapportant au discours politiques qui animent les changements ou l'évolution de ces valeurs.

### *1.2. Poser les bonnes questions avant tout....*

A partir de la question du caractère, d'autres interrogations émergent:

Premièrement, il serait intéressant de voir quelles sont les particularités physiques /spatiales de ces places et comment ces espaces s'intègrent-ils à la structure spatiale de la ville. De plus, en admettant que les places publiques soient le résultat de processus historiques, il faudrait explorer quels sont les éléments qui ont généré leur formation et à quel moment. Aussi, une recherche des valeurs qui pourraient expliquer le rapport entre la configuration spatiale et son histoire, s'impose.

Deuxièmement, en abordant la question d'un point de vue politique, il faudrait déterminer s'il y a un rapport entre la forme actuelle de ces lieux et les changements de régimes politiques qu'ils ont vécus et si tel est le cas, nous chercheront à comprendre de quelle façon les décisions politiques, les discours et les lois peuvent-ils influencer sur la forme concrète. Egalement, il serait intéressant d'essayer si possible, de repérer, à travers l'histoire, des étapes «phare» que ces places ont pu traverser. Aussi, nous allons rechercher comment se traduisent ces étapes au niveau de la morphologie de ces espaces (si différences avec la structure actuelle). De plus, toujours du point de vue des idéologies politiques, nous allons essayer de déterminer leurs rôles et de comprendre les éventuelles fonctions prédestinées correspondantes, en enquêtant sur le rapport entre ces dernières et la forme spatiale. Nous allons encore rechercher la capacité de changement de ces fonctions, dans le cas du changement d'idéologie.

Finalement, d'un point de vue culturel, nous allons essayer de comprendre l'image que la population se fait de ces places et leur statut du point de vue symbolique, en passant par la mémoire collective.

Nous allons aussi nous intéresser aux significations non-dits, à travers la perception des usagers ou encore à leur influence sur les modes d'habiter l'espace. En outre, nous allons enquêter sur l'existence d'un rapport entre la façon de s'approprier l'espace et le régime politique. Il s'agirait donc de comprendre non seulement si ces usages changent entre les différentes périodes «phare», mais aussi de saisir si, lors de ces périodes, les pratiques étaient en accord avec le rôle/la fonction prévue par le pouvoir politique.

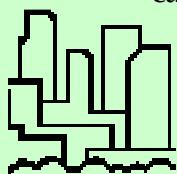
### *1.3. Hypothèses et méthodes*

D'une manière générale, l'objectif est de vérifier la pertinence d'un parallèle entre la forme urbaine, le régime politique qui l'a créée (ou celui lors duquel elle perdure), sa fonction et sa symbolique, et, en allant encore plus loin, de considérer, suite aux conclusions tirées, l'avenir possible ou envisageable de ces espaces.

Pour ce faire, cet article sera divisé en trois parties successives:

La présente partie, sera consacrée à une étude théorique approfondie qui s'attache à définir tout d'abord les fondements de ces trois niveaux et leurs interrelations. Une remise en question de chaque niveau d'étude (formel, politique, social) permettra d'aboutir à une approche globale mais synthétique.

Par la suite, une deuxième partie traitera de l'apparition des places publiques dans le tissu urbain de la ville de Iasi, pour se concentrer



ensuite, sur l'étude des cas, en interrogeant à tout moment les facteurs formel, politique et social et leurs influences sur les places publiques. Cette partie d'analyse proprement dite a pour but de démontrer les relations qui existent entre les différentes étapes de l'histoire, les changements de régimes /idéologies politiques, les transformations morphologiques et la façon dont la population se les approprie, le but étant d'établir l'origine du caractère de ces espaces.

Enfin, la dernière partie de cet article comprend un bilan interprétatif et une conclusion synthétique et critique qui, en essayant de répondre à la problématique posée, ouvrira, nous le souhaitons, des nouvelles pistes de réflexions sur l'avenir de ces espaces tout en les resituant dans le contexte actuel de la mondialité.

## 2. Repères théoriques

### 2.1. La place publique - quelques généralités

La notion de place publique est en soi très complexe. Si Le Robert PLUS la présente simplement comme l'«Espace découvert, entouré de constructions», les publications de spécialité montrent l'insuffisance d'une telle définition. Ainsi, le Dictionnaire d'Urbanisme et de l'aménagement de Françoise Choay et Pierre Merlin commence la définition par le même type d'explication, privilégiant la dimension spatiale: «Du latin plate (place publique), lieu public découvert constitué par l'ensemble d'un espace vide et des bâtiments qui l'entourent(...)» Pourtant, trois pages de précisions, retraçant un très bref historique de la place publique essaient de montrer les variations et les différentes interprétations de ce concept à travers le temps et les cultures. Il est ainsi impératif de comprendre le rôle polyvalent de cette entité spatiale pour la vie urbaine.

La place publique, telle qu'on la saisie aujourd'hui, trouve ses origines dans l'Antiquité grecque et romaine avec l'agora et respectivement le forum. Symboles de la vie urbaine, ces entités spatiales avaient déjà à l'époque un rôle politique, social, religieux et économique bien déterminé.

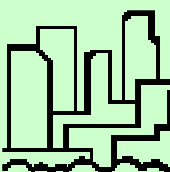
Aux formes et dimensions variées, témoignant des époques différentes de par le style des bâtiments ou de par leur configuration, les places publiques assurent jusqu'à aujourd'hui un ou plusieurs de ces rôles.

### 2.2. La place publique - espace physique (l'approche typo-morphologique)

*«C'est ainsi que nous construisons l'espace: avec un haut et un bas, une gauche et une droite, un devant et un derrière, un près et un loin.» G Perec*

Il s'agit ici de bien mettre en avant la dimension physique de ce concept. Ainsi, ce qui m'intéresse particulièrement est l'organisation spatiale de la place publique comme partie composante de l'espace urbain, c'est à dire notre biotope artefact - à la fois paysage naturel et environnement construit, transformé. En considérant la place publique comme élément constitutif de l'espace urbain il est nécessaire de s'intéresser à toutes ses caractéristiques spatiales (forme, taille, limites, typologie, ambiance, etc.) en rapport avec le reste du tissu dont elle fait partie.

C'est à travers une approche typo-morphologique que l'analyse proposée rendra compte de cette dimension formelle. Quant à ce sujet les références sont multiples et de provenance diverse: de Camillo Sitte qui étudie, à la fin du XIXème siècle, les dispositifs spatiaux des places urbaines appartenant aux tissus anciens<sup>1</sup>, en passant par l'Ecole vénitienne de la Tendenza, qui trouvent ses débuts ancrés dans la seconde moitié du XXème siècle, proposant une mise en cohérence



poussée entre la typologie<sup>2</sup> du bâti et la forme urbaine, et qui avec ses principaux représentants Aldo Rossi et Carlo Aymonino, marque le retour d'une réflexion sur la forme urbaine (après l'«oubli» de la période moderne), continuant avec les travaux des géographes français du XX<sup>ème</sup> siècle, Marcel Poète et Pierre Lavedan<sup>3</sup>, pour enfin finir avec les travaux de Philippe Panerai qui, dans les années 80, font échos à l'Ecole de la Tendenza et apportent au travail d'analyse un enrichissement méthodique<sup>4</sup>.

La connaissance de l'objet à l'étude passe ainsi, par la compréhension du modèle spatial global et son évolution à travers le temps et à différentes échelles (micro, méso et macro).

### 2.3. La place publique - espace politique

*« L'espace est un doute: il me faut sans cesse le marquer, le designer, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. » (George Perec, «Espèces d'espaces», 2000)*

L'espace a toujours joué et joue encore un rôle considérable quant à la politique et l'histoire. Les conflits politiques sont toujours des rivalités pour l'espace, où les limites, les distances, les places, les lieux, les positionnements comptent. Voilà qui nous place dans une dimension très politique de l'espace qui justifie sa fonction remarquable. Les places publiques soumises à l'étude sont amplement marquées par leur histoire et par la succession des différents régimes politiques. C'est pour cette raison que l'approche historico - politique est justifiée, sinon inévitable.

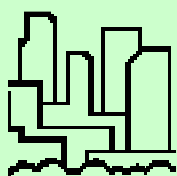
Le facteur politique sera ici abordé dans sa dimension ambivalente: à la fois politique - philosophique et en même temps politique au sens de gouvernance. Ainsi, la place publique peut être vue comme la sphère de la manifestation du pouvoir et ce d'un point de vue purement philosophique (théorique).

Elle incarne l'espace public (tel que Thierry Paquot le définit au singulier<sup>5</sup>) et par conséquent, son contrôle.

Lieu des démonstrations de force, la place publique, vue sous cet angle, fait partie des concepts de la philosophie politique. Les conflits d'idées, les révoltes, les manifestations, les échanges sont des rapports de force qui se projettent sur le fond de la place publique.

Par ailleurs, il faut aussi comprendre la politique comme l'action publique qui assure le développement d'un territoire. Par l'intermédiaire du politique se définit et se repense la forme abstraite de la ville (définition des lieux stratégiques, répartition des fonctions, contrôle de la mobilité, modèle d'appropriation de l'espace etc.) et par la suite sa traduction en dessin spatial concret. La transformation de l'espace, le choix, est un moyen d'exprimer une volonté à un moment donné. C'est par l'accumulation de ces choix que la ville se construit et se transforme. Il est donc important de parler, lors de l'analyse des places urbaines roumaines, de régimes politiques, des volontés, des discours et d'idéologies issus de ces régimes et leur conséquences sur l'espace à travers des règles, contraintes ou libertés bien établies.

Il est inconcevable de parler de politique sans rappeler Hannah Arendt, philosophe, élève de Heidegger et Husserl, qui parle d'un «espace-qui-est-entre-les hommes» où la politique trouverait ses racines<sup>6</sup>, Aldo Rossi, qui montre que les choix politiques sont des moyens de faire la ville, Thierry Paquot qui fait une distinction claire entre la sphère théorique du débat politique et les espaces physiques de la ville, Michel Lussaut qui dans son ouvrage " De la lutte des classes à la lutte des places"<sup>7</sup> fait ressortir cet aspect ambivalent de la dimension politique des espaces, Yannis Tsiomis qui parle du



discours sur l'époque traitant la relation entre les styles architecturaux et urbains et les régimes politiques dont ces styles sont issus, ou encore les travaux des géographes Gaétan Desmarais et Gilles Ritchot où la dynamique d'occupation politique, comme couche intermédiaire du parcours structural, explique comment, à partir des conflits et des trajectoires de mobilité de nature politique, il y a lieu la différenciation de valeur du territoire géographique<sup>8</sup>.

#### 2.4. La place publique - espace psycho-social (de sociabilité)

*«Mes espaces sont fragiles: le temps va les user, va les détruire: rien ne ressemble plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés.» (Gorge Perec, «Espèces d'espaces», 2000)*

L'appropriation de l'espace, sa lecture, la symbolique qui lui est attribuée, sont des composantes qui définissent le caractère d'un lieu. L'image que la population se fait d'un espace traduit l'empreinte que cet espace laisse dans la conscience collective d'une société. Quand, comment et pourquoi, voilà les questions qu'il faut se poser concernant la vie des espaces. Car il ne suffit pas de voir ce qu'il s'y passe s'il n'y a pas de justification qui suit. Et cette justification se trouve généralement dans la mémoire des masses et se transmet d'une génération à l'autre.

L'image que la population se fait d'une place publique, lieu identifiable par un toponyme chargé de sens, dépend des valeurs anthropologiques et culturelles. La place publique est ainsi le reflet d'une mémoire collective liée à des pratiques qui lui sont propres et à des valeurs qui lui correspondent.

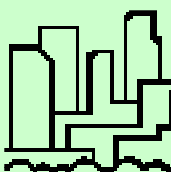
La mémoire, disait Rossi, «est la conscience de la ville». La mémoire collective de l'espace se constitue de souvenirs conformes aux exigences et aux idées du ou des groupes qui pratiquent l'espace.

«Lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image, mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent» (Halbwachs, 1997)<sup>9</sup>. De ce fait, la mémoire collective contribue à façonner l'identité d'un groupe et inversement. Elle peut donc être un enjeu social et politique.

De plus, concernant ma préoccupation première, c'est à dire la place publique, il est donc pertinent d'interroger la mémoire comme valeur de l'histoire qui permettrait de comprendre la signification et la justification de l'individualité d'un lieu. La mémoire collective pourrait expliquer ou du moins, contribuer à l'explication de l'identité de la place, sachant que cette conscience collective reflète un temps de l'histoire, une culture, un vécu commun. La mémoire collective a une dimension transversale: elle relie le politique, l'affectif et l'espace et cela à tout moment sur l'axe du temps. Tout y est inscrit: les changements des besoins d'une société, le défilé des différents régimes politiques, les traces des différentes idéologies, etc. Dans ce sens, nous pouvons regarder la place publique comme un élément qui s'autoalimente et qui se transforme à travers le temps influant sur la vie des êtres humains qui le pratiquent.

Et c'est précisément à partir de ces constats que la mise en relation entre l'espace, le politique et la dimension sociale trouve tout son sens. L'espace entre-les-hommes peut ainsi traduire non seulement une conception politique de l'espace mais aussi une vision sociétale de la spatialité.

Mais il ne faut pas oublier que le caractère d'un lieu tient aussi à des caractéristiques moins évidentes et difficilement qualifiables. Il y a des lieux dans la ville où les gens aiment flâner et passer leur temps plus que dans d'autres. Il y a des lieux qui attirent et qui ont des histoires à raconter. Il y a des lieux chargés de sens..



L'idée de relation étroite entre l'homme et l'espace apparaît également chez Rossi comme chez Desmarais et Ritchot comme une idée abstraite d'un lieu<sup>10</sup>, étant toujours présentée comme essentiellement de nature collective. On reconnaît ainsi, une certaine permanence physique de la forme dans des éléments de structuration de la ville qui sont l'archive de son histoire et qui influent de manière consciente ou non, la société. Ainsi, il nous reste à investiguer si certaines places publiques pourraient manifester cette permanence dans leurs formes, si elles pourraient être investies d'une valeur anthropologique profonde, qui les situerait comme «points singuliers», faisant preuve d'un génie du lieu.

La pratique et les usages d'un espace dépendent ainsi d'une culture, d'une mémoire collective, d'une histoire, mais en même temps, ils se rapportent au vécu individuel, à l'expérience qu'un individu a dans cet espace, ainsi qu'aux variables qui rendent la généralisation difficile, telles que la météo, l'heure, le jour de la semaine, la saison, etc.

De ce point de vue, la place publique est le lieu où les hommes se croisent, s'arrêtent, se regardent, se parlent, s'embrassent. Elle doit être sans doute abordée, comme l'expression d'une société vivante, ayant ses propres points de repère, croyances ou valeurs anthropologiques fortes, qui changent et qui se transforment, en relation permanente avec un rapport de force éminemment politique.

### *2.5. Rapporter les idées à la situation réelle de la Roumanie contemporaine et de la ville de Iasi (contextualisation)*

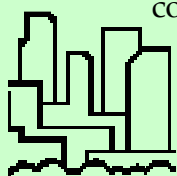
Appliquées au cas concret de la Roumanie contemporaine, toutes ces théories demandent des clarifications liées au contexte spécifique, afin que les enjeux se dévoilent et que les relations complexes et subtiles apparaissent.

Ainsi, en ce qui concerne l'approche objectale, il est indispensable de faire appel à l'ouvrage de référence signé N. A. Bogdan «La ville de Iasi» (1904), qui traite de l'histoire en décrivant la ville d'un point de vue culturel et social, mais aussi aux travaux plus récents de l'écrivain roumain, Ion Mitican, traitant de l'histoire de la ville de Iasi en une approche descriptive, un récit sensible permettant de retracer les transformations spatiales jusqu'à leur forme actuelle, tout en établissant des parallèles avec les évolutions de la pensée collective et les pratiques spatiales correspondantes.

Concernant le point de vue politique, des ouvrages académiques mettent l'accent sur la période du régime Ceausescu. Il est évident que, sous la dictature, le visage de la Roumanie a changé et les traces y témoignant sont profondes. Car dans le cadre d'un tel régime, pour revenir à Arendt, non seulement l'existence toute entière des hommes perd ses libertés (sociales, culturelles, économiques, etc.) mais cette uniformisation se reflète sur l'espace physique, une petite partie de ce grand espace intermédiaire.

Parmi les ouvrages qui ont osé parler, les travaux sous la direction de Ioana Iosa «L'architecture des régimes totalitaire», «L'Héritage urbain de Ceausescu: fardeau ou saut en avant?» mais aussi l'ouvrage d'Augustin Ioan «Modern architecture and the totalitarian project» (qui s'intéresse à la question du projet totalitaire à posteriori) ou celui plus sensible de Ion Mircea Enescu «Arhitect sub comunism» ont le mérite de retracer, à l'aide d'une analyse très fine, la période du régime communiste.

Ainsi, la dictature de Ceausescu mise sur le peuple fragile et politiquement indifférent. Comment sa politique influence l'espace



public (ce syntagme trouve ici tout son sens polyvalent) et par quels moyens, c'est ce que j'essaie de montrer par la suite.

«L'effervescence de l'époque d'entre les deux guerres et l'architecture d'avant-garde, même si soumises aux rigueurs des régimes autoritaires, Carol II et Ion Antonescu<sup>11</sup>, n'ont pas ramené naturellement, le «réalisme socialiste» (Enescu, 2007). Le projet communiste roumain, comme le montre Ana Maria Zahariade, imite, du point de vue théorique et stratégique, celui de l'URSS.

Si tout de suite après la Deuxième Guerre Mondiale il y avait encore dans les projets d'architecture et d'urbanisme une accroche à la réalité, par la suite, l'influence de l'URSS s'installe progressivement tout en se conjuguant avec les exemples corbuséens et ceux de la Charte d'Athènes se traduisant par des projets issus des «Instituts Nationaux des projets-types». En parallèle avec les projets d'architecture, au niveau urbain le visage des villes changeait avec la "systématisation". L'espace public des villes roumaines va se remodeler ainsi complètement avec des interventions obéissant aux «modèles». Avec les années 70, «un nouveau "diktat" esthétique et urbain» (Zahariade, Iosa, 2008) traduit cette fois une influence moins directe de l'URSS avec un discours censé prouver l'autonomie politique et financière du pays et faire de la Roumanie une puissance reconnue sur le plan mondial.

Concernant la partie «affective» de cette analyse nous nous retournons vers les travaux de Ion Mitican, qui traitent de la vie passée et actuelle de la ville de Iasi, mais aussi vers un vécu personnel dans la ville.

Par conséquent, partant de la configuration spatiale de la place publique, en passant par le rapport des forces politiques qui la précède, continuant avec la mémoire collective de la population usagère, et terminant avec les pratiques qui s'y

installent, les thèmes à aborder sont multiples et assurent une approche multidisciplinaire complexe. Cette approche souhaite cerner au mieux le caractère des places publiques en question.

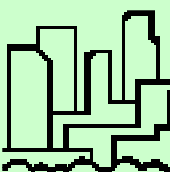
### 3. La place publique comme élément constitutif de la texture urbaine de la ville de Iasi

Aujourd'hui la texture urbaine de la ville de Iasi reflète les traces du développement historique.

Le tissu urbain de Iasi garde sa texture irrégulière avec des zones juxtaposées, aux logiques différentes: je retiens ici la trame rectangulaire spontanée du centre ancien aux rues parallèles reliées entre elles par des petites ruelles perpendiculaires, aussi la configuration radiale des anciennes routes commerciales, investies par la vieille ville, qui manquent de liaisons concentriques entre elles et en plus, la trame viaire propre aux anciens village englobées par la ville à travers le temps. Il est aussi évident que, lors de la période moderne et contemporaine, le réseau viaire ancien a été profondément transformé par les interventions de la «systématisation». Ainsi, la vieille trame moyenâgeuse a été modifiée par des percements ouvrant des nouveaux points de vue (par exemple la Place de l'Union), soit par l'adaptation aux besoins de la circulation automobile.

Tout cela forme la texture irrégulière globale du tissu urbain donnant l'impression d'un désordre parfaitement maîtrisé par les habitants. En tant qu'élément composant de cette texture urbaine, la place publique a joué à travers le temps, un rôle secondaire.

En effet, il est important de s'attarder un peu sur la signification du mot place - «**piața**», dans la langue roumaine. Le premier sens du mot «**piața**» (Noul dicționar explicativ al limbii române, 2002) est celui d'«espace libre (avec monuments ou/et plantations décoratives) à l'intérieur



d'une localité (essentiellement urbaine).» Néanmoins, ce qui est intéressant c'est le deuxième sens (qui dans la variante Dictionarul explicativ al limbii române, ediția a II-a, 1998 est montré comme étant le premier) qui définit la place comme « lieu spécialement aménagé où se pratique le commerce des marchandises, surtout avec des produits agroalimentaires; marché». Ainsi, la sémantique du mot «piața» prouve qu'au départ l'unique fonction des espaces portant le nom de «place» était celle de marché. En effet, beaucoup de «places» à Iasi sont réservées encore aujourd'hui, uniquement à l'activité marchande.

En réalité, au début, les fonctions de la place publique (et essentiellement la fonction commerciale) étaient remplies par les rues, où la vie frémissante de la vieille ville faisait son apparition. D'ailleurs, ces rues portaient aussi le nom de «medean», c'est-à-dire «un espace vacant à l'intérieur ou à la périphérie d'une localité, où les enfants jouent, utilisé dans le passé comme lieu de vente des marchandises».

Une analyse plus poussée de l'évolution urbaine, prouve qu'il y a eu à travers le temps, des lieux aux configurations spatiales semblables aux places actuelles (notamment au XVIIIème s.), mais ces lieux n'ont pas survécu lors du développement spontané de la ville.

Les premiers espaces portant le nom de «place» sont la conséquence de l'inspiration occidentale et apparaissent plus tard (fin XIXème - XXème), remplissant non seulement la fonction commerciale mais aussi le rôle de promenade, de rassemblement, de lieu de repos (la Place de l'Union), et en même temps, de mise en valeur des édifices importants jouant le rôle de parvis (la Place du Palais, la Place de l'Université,

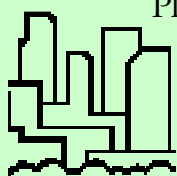
etc.). La plupart de ces places ont des formes irrégulières, étant le résultat de l'évolution par étapes du tissu et des modifications dans la conception urbaine.

### *3.1 Trois cas soumis à l'étude - à la recherche des faits urbains authentiques*

Le choix des trois places soumises à l'étude n'est pas une question de fonction, car le fait de faire un choix rationnel où le rôle des espaces serait différencié aurait été trop réducteur et superficiel. Comme Rossi l'avait très bien montré dans son travail, les faits urbains authentiques demeurent inchangés indépendamment de leur fonction (voir l'exemple du Palazzo della Ragione à Padoue, L'Architecture de la ville, Rossi, 2001).

Ainsi, les trois places choisies, la Place du Palais, la Place de l'Union, la Place des Voievodes, sont, certes, comme il sera montré par la suite, distinctes du point de vue de leur époque d'apparition, du point de vue de leur morphologie, du point de vue de leur positionnement dans le tissu urbain, du point de vue de leur ambiance, mais ce ne sont pas uniquement ces caractéristiques qui donnent leur sens. Ce sens varie d'un exemple à l'autre, il est tantôt chargé d'histoire, tantôt investi de qualités spatiales, tantôt ponctué de valeurs négatives, tantôt donné par les gens, tantôt évident, tantôt deviné à peine.

Il s'agit de trois lieux où la vie, dans toute sa complexité, avec ses qualités et ses moments difficiles se fait sentir à tous les pas. Cette complexité fait vivre tant bien que mal ces espaces et c'est elle qui indique les «faits urbains véritables», car pour trouver le «caractère», il faut interroger des lieux qui font partie de la ville, de la culture et de la société roumaine non pas de façon superficielle (les utiliser car ils sont là), mais qui soient assumés et intégrés par cette ville, culture, société.





C'est justement la façon de les intégrer, de les vivre, de les conceptualiser qui fait l'objet de la recherche et qui conduira, nous espérons, à trouver ce que nous appelons leur «caractère».

Suite à cette présentation, les trois places retenues pour l'étude : la Place du Palais, la Place de l'Union et la Place des Voïévodes seront analysées à l'aide de trois tableaux, chacun analysant une étape clé de l'histoire de ces lieux: l'origine, les transformations et l'état actuel. Chaque tableau se décline selon trois grandes catégories d'analyse: politique, formelle et sociale, appliquées à chaque place publique en question.

**4. L'origine- la raison d'être comme source de signification.**

Un premier regard rapide sur le tableau montre que les **du point de vue de leurs époques d'apparition et des régimes politiques correspondants**, les trois places sont totalement distinctes. Il reste donc à interroger le rapport entre ces trois époques et la dimension formelle et psycho-sociale de ces places.

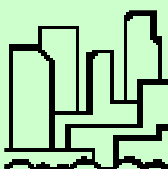
**Du point de vue formel**, prenons tout d'abord la Place du Palais: La décision politique de déplacer la Cour Princière à Iasi représente un facteur déterminant pour le changement de la forme de l'agglomération et la constitution de la ville de Iasi. L'emplacement stratégique de l'actuelle Place du Palais remonte ainsi au XVIème siècle quand un axe E-O (actuel boulevard Anastasie Panu et la Rue du Palais) "négatif" regroupant des quartiers populaires, avec une population de l'ancien noyau villageois du XIV-XVème rencontre un deuxième axe N-S (l'actuel boulevard Ștefan cel Mare) "positif", constitué de zones riches où tous les hauts dignitaires de la Cour s'installent.

La cohabitation de zones riches à caractère urbain avec des zones pauvres à caractère rural donne naissance à une configuration de "seuil"<sup>12</sup>.

La Place du Palais est la concrétisation de ce seuil, regroupant les trois grands pouvoirs: politique (du prince), religieux (de l'Eglise) et économique (des commerçants et artisans), à la rencontre de l'unité sociale.

	PLACE DU PALAIS	PLACE DE L'UNION	PLACE DES VOIEVODES
<b>APPARITION / CONSTITUTION</b>	<p>1564 - La Cour du Prince de Moldavie déménagé à Iasi 1841 - Démolition des murailles de la cour et constitution de la place publique</p>	1898-1900	1965
<b>REGIME POLITIQUE</b>	<p>Principauté de Moldavie Le Prince Mihail Sturdza</p>	<p>Royaume de la Petite Roumanie (Moldavie + Valachie) Le Roi Charles 1er de Roumanie</p>	<p>socialisme communiste Le Dictateur Nicolae Ceausescu</p>
<b>FORME / RAPPORT AU TISSU</b>	<p>spontanée : transformation de l'espace privé de la Cour Princière en espace public Configuration de SEUIL</p>	<p>spontanée: évolution naturelle du tissu - élargissement d'un grand carrefour Configuration de MASSIF</p>	<p>planifiée Insertion dans un grand AXE NEGATIF</p>
<b>FONCTION / PRATIQUES / USAGES</b>	<p>lieu du pouvoir</p>	<p>fonction commerciale (nombreux cafés, restaurants, brasseries, terrasses, etc.) lieu de passage et de promenade; lieu de rencontre à l'échelle de la ville</p>	<p>lieu de promenade à l'échelle du quartier ouvrier</p>

Fig. 1



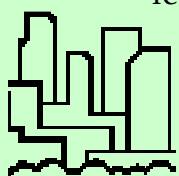
Pour la Place de l'Union, sa constitution s'est faite également de manière spontanée, étant moins le résultat d'une décision politique, que la suite des manifestations sociales liées, comme son nom l'indique, à l'Union des Principautés roumaines. Ainsi, la Place de l'Union occupe, elle aussi, un emplacement stratégique dans le tissu urbain, étant située au croisement entre, d'une part l'axe N-S "positif" de la Grande Rue<sup>13</sup> (l'actuel boulevard Stefan cel Mare) - la rue Lăpușneanu et le Pont Vert (l'actuel Boulevard Carol), et d'autre part un deuxième axe "positif" orienté E-O, de la Rue Golia et la rue de l'Académie<sup>14</sup>. La superposition des deux axes "positifs" (car regroupant des zones où les trajectoires de mobilité sont définies par des acteurs qui contrôlent eux-mêmes leur déplacement) localise un "massif", où la qualité d'occupation urbaine est seule présente. Ce massif regroupe et symbolise le pouvoir seigneurial de la noblesse et celui culturel, de la société de plus en plus éduquée, de Iasi. Le carrefour précédant la place représente la spatialisation de ce "massif" abstrait, ce qui permet d'expliquer l'apparition de la Place de l'Union à cet endroit précis et l'influence qu'elle a eu par la suite pour le développement de la ville.

La Place des Voïévodes, en revanche, est sans aucun doute le résultat d'une idéologie particulière appartenant au régime politique socialiste communiste des années 70. Elle représente l'espace de structuration d'un quartier ouvrier, dessiné comme un grand îlot sans parcellaire, situé dans une zone traditionnellement pauvre qui se concrétise le long d'un grand axe "négatif" E-O (constitué de la zone industrielle à l'est et des quartiers situés le long de la Chaussée Nationale), à l'échelle de l'agglomération. Suite à ces observations, il est clair que la dimension formelle est influencée non seulement par des événements de nature politique mais aussi par des événements de nature sociale, qui varient en intensité selon le cas étudié.

**Du point de vue psycho-social**, dans la recherche d'une ambiance et d'une image que ces places ont eu au moment de leur formation, un regard sur l'appropriation de ces espaces semble indispensable. Ainsi, à la Place du Palais, au moment où cet espace devient public (c'est à dire au moment de la destruction des murs de l'enceinte de la Cour Princière au XIXème siècle) on découvre une vie très animées liée aux activités commerciales avec un air légèrement oriental. Ici le pouvoir administratif (le Palais Princier devient Palais Administratif), la fonction religieuse (Saint Nicolas Princier), la fonction résidentielle et commerciale (maisons résidentielles étroites avec commerces au RDC, caractéristique de l'ancien bourg commercial-artisanal) coexistent.

A la place de l'Union, l'ambiance témoigne d'une société cosmopolite avec une vie effervescente à caractère plutôt occidental. Il s'agit du lieu de rencontre des élites de Iasi, une accumulation de cafés, restaurants, terrasses et hôtels de luxe. La Place abrite également des manifestations au caractère national, liées essentiellement à l'Union des deux principautés roumaines (l'inauguration en 1912 de la statue d'Alexandru Ioan Cuza.

En revanche, à la Place des Voïévodes, du à sa situation dans un quartier exclusivement ouvrier (la population travaillait majoritairement dans la zone industrielle, située à l'extrême est de l'axe "négatif"; leurs déplacements journaliers quittaient rarement cet axe), les activités exercées sont réduites et limitées aux préoccupations caractéristiques de la classe sociale représentée. Avec une bande continue de commerces au rez-de-chaussée (pensée subvenir aux besoins de la population résidente, avec pour la plupart des commerces de proximité) et avec le cinéma comme seul équipement public donnant directement sur l'espace de la place, le reste



des bâtiments ont uniquement la fonction résidentielle. Le lieu a été pensé exclusivement comme espace piéton et les activités envisagées étaient celles de repos, de promenade, de rencontre. Ainsi, à part la promenade et le jeu des enfants, les jeux de backgammon, les commentaires des derniers matchs entre les amateurs de foot, la lecture du seul journal existant à l'époque, le trafic «au noir» avec les billets de cinéma, étaient à l'ordre du jour. Nous observons aussi, que les trois places ont non seulement des fonctions diverses liées généralement à leur raison d'apparition ou à leur configuration spatiale, mais aussi nous pouvons ressentir trois espaces politiques complètement distincts.

La lecture transversale de toutes ces données du tableau confirme l'hypothèse que ces trois places sont, à l'origine, distinctes, tant du point de vue formel, symbolique, que du point de vue des sentiments qu'elles déclenchent et l'ambiance qu'elles proposent. Telle que supposée, à l'étape de l'émergence des places, cette distinction est effectivement liée à la triple interaction des facteurs étudiés : politique/historique, social et formel.

### **5. Les transformations laissent des traces...**

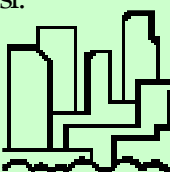
Sans rentrer dans les détails pour cette période qui regroupe plusieurs moments "phares" de la vie de ces places, nous constatons facilement que les transformations subies par les trois places à travers le temps présentent quelques tendances générales. Premièrement, tel que le tableau le montre, il est facile de trouver une relation directe entre le changement du régime politique et les différentes façons d'intervention spatiale sur la place.

En effet, il est évident que les grands changements spatiaux et sociaux se sont produits à l'époque du régime communiste. Cette époque marque une transition d'un modèle urbain à un autre. Lors des périodes antérieures, l'intervention spatiale se fait de

manière ponctuelle, par endroit, et généralement dans le respect du contexte existant. Elle ressemble plus à de l'acupuncture et se fait de manière spontanée, suivant l'évolution naturelle de la ville.

En revanche, le communisme introduit la «grande systématisation», les grands projets de planification, aux prix faramineux, qui utilisent la «tabula rasa», en coupure assumée vis-à-vis de ce qui existait auparavant (il s'agit d'un urbanisme progressiste et parfois utopique).

Tel que nous le savons, les destructions causées par la guerre ont été amplifiées avec cette période de "systèmeatisation" qui se traduit par des démolitions systématiques des parties de ville, accompagnées aussi du déplacement de la population. C'est précisément ce syndrome qui atteint la vie des deux premiers cas analysés, à savoir la Place du Palais et la Place de l'Union. Ainsi, avec la disparition en grande partie du tissu urbain environnant, les deux places changent non seulement leur apparence, mais aussi leurs fonctions et leurs ambiances. Par conséquent, à la Place du Palais le front bâti continu aux édifices étroits, avec façades sur rue et à l'alignement, avec des commerces au rez-de-chaussée et logement à l'étage est, à ce moment précis, vouée à la disparition. La place souffre ainsi de la perte de la fonction commerciale (qui se déplace dans l'espace privé du centre commercial), le déménagement de la fonction administrative (cette dernière se déplace de l'élément central de la composition, le palais, à la Maison Carrée, dernier édifice du boulevard) et même (lors de la dernière décennie du régime) la suppression de la fonction religieuse (l'Église Saint Nicolas Princier est interdite pour l'espace liturgique et le bâtiment est transformé en musée «Complexe médiéval» entre 1987 et 1994). Cependant, à travers toutes ces époques, la Place du Palais reste dans la mémoire collective comme le lieu de pouvoir et le berceau de la ville de Iasi.



TRANSFORMATIONS	PERIODES	PLACE DU PALAIS					PLACE DE L'UNION				PLACE DES VOIEVODES	
		1859	1883	1925	1969-1975	après 1989	1912	1941-1947	1960-1989	après 1989	après 1989	2009
REGIME POLITIQUE	Principautés Unies de la Moldavie et de la Valachie. Prince Alexandre Ioan Cuza	Monarchie Royaume de Roumanie Roi Charles Ier	Monarchie Royaume de Roumanie Roi Ferdinand Ier	Communisme République Socialiste de Roumanie dictateur Nicolae Ceausescu	Démocratie République Unitaire semi-présidentielle	Monarchie Royaume de Roumanie Roi Charles Ier	Monarchie Royaume de Roumanie Roi Michel Ier	Communisme 1947-1965 République Populaire Roumaine leader Gheorghe Gheorghiu Dej 1965-1989 République Socialiste de Roumanie dictateur Nicolae Ceausescu	Démocratie République Unitaire semi-présidentielle	Démocratie République Unitaire semi-présidentielle	Démocratie République Unitaire semi-présidentielle	
FORME	le palais administratif style néo-classique	Inauguration de la Statue de Stéphane le Grand et des deux canons	palais néo-gothique et réorganisation de l'espace vert	élargissement des voies, disparition de la vieille enveloppe bâtie caractéristique du noyau commercial-artisanal constructions nouvelles	Le Projet Place continuant l'axe positif. La place entièrement accessible à la voiture	Inauguration de la statue d'Alexandru Ioan Cuza	- destruction suite à la guerre - la perche dans la continuité du boulevard Stéphane le Grand jusqu'à la place - élargissements et alignements suite aux plans de "systématisation"	- grande démolition: la surface de la place passe de 3550m <sup>2</sup> à 21819m <sup>2</sup> - avant 1965: construction des nouveaux bâtiments résidentiels, et du cinéma Victoria - pavage de la place avec des mosaïques - après 1965: définition de l'espace urbain actuel avec la construction de l'hôtel Unirea	Réaménagement de la place par la réorganisation déféculaireise des flux - le chaos des façades	- chaos des façades et des enseignes commerciales - changement du pavage - implantation de la Statue d'Alexandre le Bon au centre de la composition - projet d'installation d'une fontaine artésienne	Installation de la Statue d'Alexandre le Bon au centre de la composition	
FONCTION/PRACTIQUES/USAGES	- espace utilisé comme jardin/place - fonction de parvis pour le monument architectural	- grand rassemblement - renforcement du symbole du pouvoir et de l'importance de la ville	- square/place	- circulation automobile prend ampleur - disparaît la fonction commerciale/artisanale	place utilisée pour le parking automobile	- très grand rassemblement - renforcement du symbole de l'Union	- premier rassemblement après la guerre (24 août 1945) - la tradition des bistros et terrasses est gardée, même si quelques locaux ont été détruits	essentiellement fonction résidentielle mais aussi touristique disparition de la plupart des commerces et terrasses la fonction commerciale réduite aux surfaces des RDC des barres et tours, les terrasses disparaissent les grands meetings populaires	- pas de terrasses - espace utilisé pour le stationnement - activité commerciale limitée	- le cinéma ferme - les commerces de proximité sont remplacés par des supermarchés, magasin de prêt-à-porter et bistros/pizzerias/bars	- dans l'attente de l'inauguration	

Fig. 2

Quant à la Place de l'Union, la quasi-totale démolition des vieux bâtiments voit le jour et la surface de la place de l'Union passe de 3550 m<sup>2</sup> à 21819 m<sup>2</sup>. Les seuls bâtiments qui ont survécu tant aux bombardements qu'aux bulldozers, sont le Grand Hôtel Trajan et le Palais Braunstein.

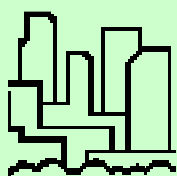
La reconstitution de la place prévoyait trois étapes dont uniquement les deux premières ont été abouties. La construction des bâtiments modernes abritant essentiellement la fonction résidentielle mais aussi un cinéma et un hôtel ont vu le jour, tandis que la suppression de la rue et respectivement du trafic automobile (constituant la troisième phase) n'a jamais été réalisée, la place restant jusqu'à nos jours scindée en deux parties qui ont du mal à communiquer.

Avec son ancienne enveloppe, la Place de l'Union perd aussi sa vie effervescente, remplacée par la rigidité d'un grand vide. Pourtant, du point de vue affectif, la population reste très attachée quant au sens premier de cet espace, et continue le considérer comme LE lieu de rassemblements populaires à caractère national et social.

De manière évidente, avec l'arrivée de la démocratie, les interventions spatiales ont été quasi-inexistantes, avec un désintérêt total du pouvoir vis-à-vis de l'espace public (les interventions importantes sont de nature privée). Par conséquent, la relation entre l'espace physique et le politique semble très proche: le positionnement politique (intérêt, désintérêt) vis-à-vis de la société se reflète sans doute dans la forme spatiale.

Finalement, on remarque que, de manière générale, l'attachement de la population vis-à-vis de ces espaces demeure inchangé indifféremment des transformations spatiales et des changements politiques. Par conséquent, il serait pertinent de conclure que ces espaces sont investis de valeurs anthropologiques profondes et font preuve, sans doute, de ce qu'on appelle «le génie du lieu». Autrement dit, ces places renvoient à ce que Rossi appelait «locus», c'est à dire des lieux investis de sens, clairement liés à la mémoire collective.

Encore une fois, la conjugaison des trois facteurs politique, formel et social



fait ressortir le caractère changeant de ces espaces.

### 6. L'état présent - entre amertume et ataraxie

Si du point de vue du régime politique en place, l'analyse se limite à constater qu'il s'agit, pour tous les trois cas, d'une démocratie sous la forme d'une République, au niveau des facteurs formel et social, les données se complexifient:

Ainsi, du point de vue des positions occupées dans le cadre d'un modèle conceptuel de la ville, les trois places représentent des situations abstraites aux caractéristiques différentes: les configurations de seuil, de massif et d'emplacement sur un axe négatif, impliquent des données anthropologiques (sociales), politico - historiques et formelles différentes.

Premièrement, **du point de vue formel**, les trois espaces occupent, dans la structure urbaine, des lieux clés (par exemple les extrémités de la croix symbolique du centre-ville, ou l'aération d'un tissu bâti très dense) qui leur confèrent le statut de repères spatiaux dans la ville. Un rôle important est joué sans doute par les grandes dimensions de ces vides. De manière générale, les caractéristiques formelles méritent d'être étudiées plus en profondeur et de manière comparative.

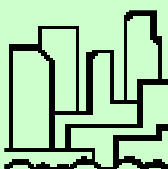
Au niveau de l'articulation avec le tissu environnant, l'analyse du réseau viaire indique que deux des trois places sont perturbées par la circulation automobile: coupée en deux (Place de l'Union) ou fragmentée en plusieurs parties (Place du Palais). Seule la Place des Voïévodes reste entièrement piétonne et d'un seul tenant. A partir de ces dysfonctionnements, la gestion des flux maladroitement et

l'aménagement au sol pas toujours inspiré (création des places de stationnement sur l'emprise de la place, manque de différenciation entre les zones piétonnes et celles dédiées à la voiture, manque des dispositifs pour réguler la vitesse des véhicules etc.) ont tendance à amplifier la gravité de la situation.

En outre, l'analyse du plein/vide montre que la Place de l'Union et la Place des Voïévodes se présentent sous forme de vides contenus dans une enveloppe bâtie. On passe alors d'une forme très stable à la Place des Voïévodes, à une situation stable du point de vue de l'enveloppe rendue instable par l'aménagement et l'infrastructure à la Place de l'Union pour finir, à la Place du Palais avec une configuration formelle complètement éclatée.

En faisant un parallèle entre la forme des places et leurs histoires respectives, un rapprochement évident se fait entre la forme rigide, bien cadrée et symétrique (caractère monumental) de la Place des Voïévodes et les aspirations et l'idéologie du régime politique dont elle est issue, sans avoir changé depuis sa configuration. La Place de l'Union reflète moins cette rigidité, tout en étant le résultat d'un projet ambitieux mais inachevé, alors que la Place du Palais témoigne, de par sa forme, toutes ses transformations successives.

La Place du Palais semble avoir eu le même destin que les parvis des Cathédrales Gothiques en Europe Occidentale, où le tissu proche a été démoli pour «laisser à voir et respirer» les monumentaux édifices religieux. De la même façon, à travers les époques, la Place du Palais perd son enveloppe, ses limites, ses contours.



		PLACE DU PALAIS	PLACE DE L'UNION	PLACE DES VOIEVODES	
ETAT ACTUEL	REGIME POLITIQUE	Démocratie	Démocratie	Démocratie	
	FORMES	RAPPORT AU TISSUS ENVIRONNANT	Une des extrémités de la croix symbolique reliant des lieux clé de la ville. Grande aération au niveau du tissu. Forme irrégulière, manque de lisibilité et d'unité	Une des extrémités de la croix symbolique reliant des lieux clé de la ville. Partie d'un dispositif spatial constitué par la juxtaposition des trois espaces piétons.	Porte d'entrée dans le quartier. Grande aération du tissu au niveau local
		DIMENSIONS	Aprox. 200 x 200 m	Aprox. 140 x 70 m	Premier axe : aprox. 190m x 40m Deuxième axe : aprox. 50m x 482m
		CIRCULATIONS / CHEMINEMENTS	Manque de hiérarchie et d'organisation des circulations : superposition des espaces piétons et des voies automobiles	Divisée en deux parties par un axe de circulation important. Flux piétons perturbés par les accès et les stationnements automobiles	Place entièrement piétonne
		STYLES ARCHITECTURAUX	Mélange de styles couvrant plusieurs époques : byzantin, moyenâgeux tardif, néo-gothique flamboyant, moderne, contemporain	Le style moderne est prédominant : seulement deux édifices de la fin du XIX <sup>ème</sup> siècle	Bâtiments modernes : tours et barres
		FACADES / MATERIAUX / COULEURS	Ensemble des couleurs et des matériaux généralement cohérent avec une exception (le Centre Commercial - bâtiment contemporain)	Les façades sont mal ou pas entretenues à l'exception des deux hôtels; Peintures défraîchies ; Ambiance terne	Façades en mauvais état. Ambiance terne. Manque d'unité autant au niveau chromatiques qu'au niveau des matériaux.
		RAPPORT MINERAL/VEGETAL	Présence importante du végétal - rôle d'organisation spatiale Le minéral - essentiellement des zones bitumées et occasionnellement des zones pavées	Le minéral prédomine de manière évidente: pavés, mosaïques, bitume. Le végétal se résume à quelques espaces verts pas assez entretenus	Espaces verts amples et distribués de façon à hiérarchiser les parcours. Minéral: pavés, mosaïque central
		MOBILIER URBAIN	Manque d'homogénéité. Généralement très pauvre	Manque d'homogénéité. Généralement très pauvre	Manque d'homogénéité. Mobilier en mauvais état. vieux et dégradé.
	MONUMENTS - STATUES/SCULPTURES	2 monuments statuariens en bronze, un crucifix? et une grande croix en marbre blanc	une statue en bronze	une statue en bronze - position centrale	
	APPROPRIATION	FONCTIONS	lieu de promenade, fonction culturelle, religieuse et administrative	essentiellement lieu de passage et de promenade, mais aussi commercial et culturel (galeries d'art)	lieu de promenade, fonction commerciale
	PRATIQUES / USAGES	événements importants - manifestations - concerts - fêtes	manifestations au caractère national/social - concerts - fêtes	promenade / rencontre / détente	

Fig. 3.

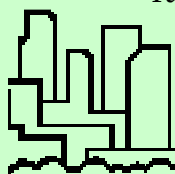
Du point de vue de la volumétrie et des gabarits identifiables dans ces espaces, un regard rapide suffit pour se rendre compte du caractère imposant et écrasant à la fois de la Place des Voïévodes (avec les hautes tours et barres ainsi que les très grandes dimensions du vide) qui contraste avec l'ambiance plus intime de la Place de l'Union, alors qu'à la Place du Palais, la mixité des volumes posés dans le vide fait fuir le regard. Les grands gabarits sont, tout de même, une constante pour toutes les trois places.

En ce qui concerne le rapport entre le minéral et le végétal, une présence généreuse de la végétation est repérable à la Place des Voïévodes ou l'élément végétal est, comme toute l'organisation spatiale, composé de manière géométrique et hiérarchique. A la Place du Palais le végétal est aussi très présent mais beaucoup moins soigné, donnant parfois le sentiment de manque d'une solution alternative. Par contre, à la Place de l'Union le rapport change en faveur du minéral, les espaces végétalisés étant rares et entourés avec des grilles de protection. Afin de rattraper ce manque, des jardinières

mobiles et des arbres en pots ont été installés, mais l'effet de faux et d'intervention hâtive se ressent.

Ainsi, à partir de la gestion des flux, de l'aménagement, des façades mal ou peu entretenues et jusqu'au mobilier urbain non-réfléchi et parfois vieillissant en plus du rapport minéral/végétal généralement défectueux (exception faisant peut-être la Place des Voïévodes), l'espace public des places fait preuve d'un problème général d'entretien et de mise en valeur du patrimoine architectural plus ou moins récent.

Les investissements publics pour ces espaces sont minimes et se limitent à quelques interventions «cosmétiques» (la mise en place d'une statue et d'une fontaine artésienne ainsi que le pavage de la place des Voïévodes et le repavage de la Place de l'Union entre 2006 et 2007), le cadre législatif ne règle pas des questions essentielles pour le paysage urbain (manque de réglementation pour les façades, terrasses, enseignes publicitaires, etc.) ou il n'est pas respecté et par conséquent, on assiste à un processus de dégradation rapide du cadre bâti et de l'ambiance générale des espaces publics. **Concernant la vie sociale de ces espaces**



nous pouvons noter que, grâce à sa forte symbolique et aussi à son ouverture, la Place du Palais accueille, depuis 1989, des manifestations politiques (généralement avant les scrutins importants), des mouvements de protestation (grèves et démonstrations), des festivals internationaux (le Festival de la Musique Mécanique), les spectacles et les fêtes des jours de l'an ou les marchés des artisans (maîtres) populaires. Il est également à souligner que, pour les très grandes fêtes, telles que les journées de la ville de Iasi ou la Sainte Parascheva (connue dans tout le monde orthodoxe; la ville devient lieu de pèlerinage), les festivités s'étendent de la place du Palais jusqu'à la Place de l'Union et la rue Lăpușneanu.

En ce qui concerne la Place de l'Union, comme on l'a vu, elle a perdu un peu de son éclat d'antan car aujourd'hui, à part quelques petits commerces au rez-de-chaussée, les seuls points d'attraction sont les galeries d'art. Néanmoins, quand il s'agit de grands événements, elle accueille des spectacles en plein air, des manifestations organisées à l'occasion des fêtes à caractère national (les manifestations pendant la révolution en Moldavie en 2009) ou social (le grand sourire à l'occasion de la Journée du volontariat), le marché des antiquaires, etc. Rien de ce genre ne s'organise à la Place des Voïévodes, du fait de sa position excentrée et probablement du manque d'équipements publics.

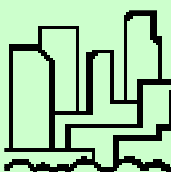
Suite à ces observations, un regard attentif réussira à distinguer quelques modifications dans les usages et les pratiques par rapport aux époques précédentes. Ainsi, jusqu'en 1989, ce phénomène de ghettoïsation voulue des classes ouvrières à la Place des Voïévodes (les intellectuels n'étaient pas agréés par le régime) limitait les échanges et, par conséquent, les pratiques de l'espace.

Un autre exemple serait la place accordée au type d'interaction sociale propre aux terrasses, aux bistros et aux cafés, qui change visiblement entre les différentes périodes correspondantes aux différents régimes politiques. Une illustration très significative de ce changement de vision est la Place de l'Union où, entre les deux guerres, l'espace était majoritairement dédié à ce genre d'activité, alors que pendant la période communiste les terrasses ont complètement disparues, et de nos jours, elles ont beaucoup de mal à se remettre dans cet espace.

Il ne s'agit pas uniquement de la correspondance entre ces phénomènes sociaux et le changement de régime politique, mais une explication plausible serait d'ailleurs les modifications spatiales dont les résultats sont moins favorables à ce genre d'activité (l'intimité perdue de la place de l'Union d'antan).

Aussi, de manière claire, l'aspect extérieur trahit des états intérieurs que les Roumains essaient d'ignorer, de dépasser. La pauvreté est le plus évident: que ça soit un bâtiment en mauvais état ou un pavage mal entretenu, une vieille femme triste aux vêtements décousus, prouvant le passage d'une vie difficile, les chiens errants, le gris...

Cependant, le sentiment qui se dégage de l'aspect formel est une indifférence triste, une superficialité et une forme de résignation généralisée, tant de la part des autorités que de la part des utilisateurs, de la population. «...ça m'a toujours fait mal cette indifférence spectaculaire, ce perspectivisme extérieur.» (Cioran, 2010) dit Cioran parlant du peuple roumain, qu'il considère comme coupable pour le drame des «petites cultures» duquel il souffre.



En contrepartie, cette indifférence est facilement explicable dans le contexte d'un pays en transition. Alain de Botton disait dans son livre «L'architecture du bonheur», que «La belle architecture n'a pas les avantages concrets d'un vaccin ou d'une assiette de riz.» (de Botton, 2009) De la même façon, la préoccupation pour l'espace public devient secondaire quand la société qui les pratique pense plutôt à la vie de lendemain, qu'au cadre dans laquelle elle se déroulera.

Suite à toutes ces observations et analyses, et à l'aide d'une lecture transversale de toutes ces données mises en commun dans un seul tableau récapitulatif, il paraît évident que ces trois espaces représentent, à des échelles différentes, des repères, des lieux phare aux symboliques fortes. Ces symboliques sont chaque fois le résultat de l'interaction entre la forme, l'investissement social et l'investissement politique. Les étapes marquantes de l'histoire de ces lieux sont, telles que montrées auparavant, la conjugaison de ces facteurs.

### 7. Bilan // Interprétation

L'analyse effectuée auparavant n'est rien d'autre qu'un processus de défragmentation de la ville, une analyse de ses morceaux, en essayant de reconstituer la logique de ces fragments et de leurs jonctions de manière à retrouver le caractère de ces espaces. Ainsi, tel que montré, le caractère des places urbaines étudiées est principalement le résultat de l'interaction des trois facteurs: formel, politique et social, à travers le temps.

Ainsi, la **Place du Palais** est sans doute, à l'échelle la plus large, le symbole de la ville de Iasi dans sa totalité (notamment de par l'image centrée sur le Palais de la Culture, emblème de la ville). A l'échelle de l'agglomération, cette place représente un repère culturel (musées, manifestations

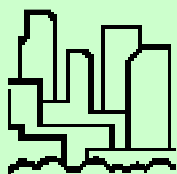
culturelles), historique (le berceau de Iasi), spatial (le cœur initial) et religieux (le plus ancien édifice religieux).

Par ailleurs, la **Place de l'Union** est, à l'échelle de la ville, premièrement un repère social (car ces ici que spontanément les rassemblements populaire naissent), historique (symbole de l'union du peuple roumain; identité nationale), culturel (les galeries d'art et les ateliers des artistes) et spatial (au centre de l'agglomération).

Finalement, la **Place des Voïévodes** est, surtout à l'échelle du quartier, un repère spatial (le cœur du quartier, parc et place en même temps) et social (car avec un fort rôle de cohésion sociale pour la zone).

Par conséquent, tel que pressenti lors du choix de ces trois places, il s'agit des lieux porteurs de sens qui transmettent aux usagers, leurs significations. Tout de même, ce n'est pas uniquement ce sens qui définit leur caractère. Ainsi, à part le rôle de repère, qui explique, bien sûr, l'attractivité de ces lieux, il y a des éléments, moins attractifs, tel que l'aspect physique (qui souvent laisse à désirer) ou bien la pauvreté (qui se ressent et qui se voit autant dans certaines choses que chez certains individus), l'indifférence, etc., qui ne peuvent pas être négligés. C'est en effet l'amalgame de tous ces éléments, leurs mise en relation, la façon de s'accorder les uns aux autres, qui donne le caractère de la place, qui multiplie ses significations et par conséquent, qui explique l'ambiance et les sentiments qu'elle induit.

Ce caractère n'est à aucun moment absolu et, comme dans toute situation complexe, il dépend d'une multitude de facteurs qui l'influencent plus ou moins. Selon ce que nous avons pu observer lors de l'analyse, en fonctions de points





de vue, chaque facteur analysé peut être déclencheur d'un mécanisme porteur de sens. Pour illustrer, prenons l'exemple de la forme changeante qui influence le groupe social et son identité.

D'une part, les transformations et les changements successifs des espaces publics urbains en Roumanie, parfois brutaux et radicaux, ont comme réponse du côté social, un peuple qui perd sa stabilité et ses repères (c'est ce qu'il s'est passé à la Place de l'Union où, avec le changement formel, l'investissement social demeure différent).

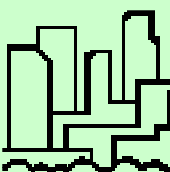
Il est pourtant sûr que le facteur social, humain est un des plus stables, car, comme l'analyse le montre, la population garde dans sa mémoire collective un sens auquel elle s'accroche, qu'elle ressuscite dans les moments dés (par exemple à la Révolution de 1989, toujours à la Place de l'Union). Néanmoins, faire évoluer une société en reconstruisant à zéro son patrimoine historique n'est pas sans conséquences au niveau de la conscience collective.

D'autre part, les changements formels sont influencés (sinon déclenchés), dans la plupart des cas, par les luttes politiques et le pouvoir décisionnel incontestable, qui existe, sous une forme ou une autre, dans tout régime politique. (L'analyse montre bien comment l'installation du pouvoir décisionnel à Iasi entraîne des changements évidents dans la ville et aussi comment la venue au pouvoir du régime communiste impose la transformation urbaine). Mais, pour qu'un changement de régime politique radical se mette en place, il est nécessaire que la conscience collective d'un peuple subisse des secousses assez profondes. C'est exactement le cas de la Roumanie, quand la conscience générale était celle d'un peuple affaibli et désorienté après la guerre, qui se tourne vers une option

"salvatrice", avec une idéologie prometteuse.

Tel que Cioran le montre, le peuple roumain souffre du complexe de la "petite culture" qui, incapable de se créer le sien, préfère importer des modèles. C'est ce qui se passe avec le modèle dans le domaine culturel emprunté aux français entre les deux guerres, c'est ce qui se passe aussi, avec l'arrivée des solutions "type" communistes dans plusieurs domaines (par exemple le modèle russe qui influence l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme en Roumanie). Cette façon d'être, avec croyances, convictions et jugements empruntés, cumulée avec les contextes politiques conflictuels de l'histoire (la Roumanie était souvent le champ de bataille des grands pouvoirs) empêche la création d'un cadre physique stable. Il n'est pas difficile de se rendre compte qu'on tourne dans un cercle vicieux, où chaque facteur influence et déclenche un autre, à l'infini.

C'est d'ici que résulte la structure tripartite qui donne la signification de la place. Cette relation d'interdépendance étroite entre le pouvoir, sa traduction dans l'espace et les masses dépendant de ce pouvoir, n'est pas nouvelle. Michel Foucault, dans ces travaux sur le pouvoir et la gouvernementalité montre à travers plusieurs exemples comment ces éléments fonctionnent ensemble et se conditionnent mutuellement. Même si essentiellement axés sur le fonctionnement du pouvoir, les sujets traités par Foucault prouvent l'indissociation de ces trois facteurs. Que ça soit à travers l'observation des corps dans l'espace ou des mécanismes de la société disciplinaire et des comportements sous l'influence d'un pouvoir volontaire, partout s'applique



le même schéma, confirmant le rapport de dépendance réciproque.

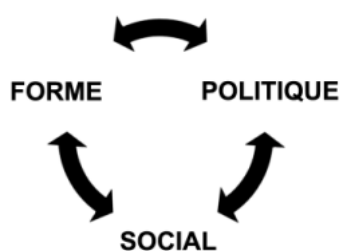


Fig. 4.

Ainsi, telle qu'elle ressort de cette analyse, au niveau théorique, la place publique se situe au croisement de trois espaces majeurs: l'espace politique (comme reflet d'une idéologie spécifique), l'espace physique (l'espace réel, géographique de la place) et l'espace social (espace de l'échange, des interactions entre les hommes). La partie grisée à l'intérieur de ce schéma est celle chargée de sens, celle qui garde l'image abstraite qu'on se fait de la place publique.

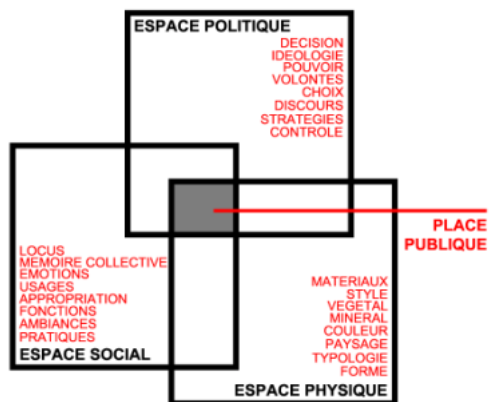


Fig. 5.

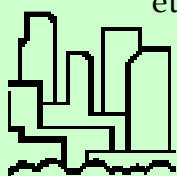
Pour conclure, en Roumanie, et plus précisément à Iasi, l'image (au sens large) des places publiques reflète la configuration des villes néo-capitalistes, des structures urbaines qui traduisent l'existence et la nature des communautés citadines (nous avons vu les transformations des comportements à la Place des Voïévodes avec le changement de régime politique), les relations entre les espaces et les intérêts publics et privés (les investissements et projets urbains sont plus d'initiative privée) et dans le même sens, le rôle du politique

par rapport aux intérêts économiques individuels (l'aménagement des espaces de stationnement annexés aux hôtels sur l'espace public de la place de l'Union), mais aussi les structures de développement de l'interface visuelle de la ville (le traitement des façades des bâtiments de logement collectif place des Voïévodes et Place de l'Union, les enseignes des commerces, le mobilier urbain, etc.). Ce tout, laisse apparaître dans l'espace public des places roumaines des tensions de nature visuelle, sociale ou politique, tensions qui se projettent sans doute dans le subconscient des habitants et usagers et qui transpercent à leur tour.

Mises en relation avec les symboliques de ces espaces (je me réfère ici à leur rôle de repère historique, social, etc.), ces différentes tensions s'amplifient ou, au contraire, deviennent plus subtiles. Cela donne naissance à des divers niveaux de profondeur, qui touchent des individus distincts à des différents moments, donnant toute la complexité et par conséquent, expliquant le caractère de ces espaces publics.

## 8. Conclusions et ouvertures

Comme nous avons vu, les places publiques roumaines font partie d'une problématique plus large d'une société qui essaie de se retrouver depuis sa naissance, mais qui, conséquence des événements historiques ou d'elle même, n'a jamais réussi totalement. L'état de ces places, chargées de vécu, de l'histoire, de sens, reflète, tout de même, cette condition d'une société instable. (Maintenant on l'appelle de façon optimiste en voie de développement ou en transition). D'une part, ces problèmes irrésolus d'identité forte (nous rappelons ici l'appellatif de "petite culture" donné par Cioran), d'autre part, l'alignement forcé aux pratiques et modes occidentaux: je me



réfère ici à tout l'aspect des technologies avancées, avalé avec soif par les "petites cultures" aux aspirations relativement grandes. De nouveau, cette fois dans le cadre du phénomène de "mondialisation", la société roumaine importe des modèles. "Du fait des nouvelles techniques de communication, toutes les cultures du monde qui correspondaient à des temps et à des lieux différents sont désormais au contact les unes des autres." (Blanquart, 1997) Ainsi, à côté des vieilles dames sortant en fin de matinée de la messe à Saint Nicolas Princier, les jeunes équipés de baladeurs mp3 marchent complètement déconnectés du monde, et le tout se retrouve retourné, par un jeu de réflexion, dans les façades immatérielles en verre du Centre Commercial "Moldova Mall". C'est ici le paradoxe des places en Roumanie. Nous assistons à une juxtaposition d'objets et d'usages, venant des temps différents, sans arrière-plan pour les tenir ensemble. C'est de cette façon que la linéarité du récit est cassée et a été cassée plusieurs fois à travers le temps, de manière plus ou moins artificielle. La désarticulation de l'espace "tout est là, mais en vrac, désordonné" (Blanquart, 1997) se lit dans la pseudo unité forcée, créée par l'assemblage du XXIème, avec le vieux Moyen Age, le XIXème et l'époque de la dictature.

La spécificité des places publiques roumaines avec leurs dysfonctionnements, leur vécu, leurs histoires, leur sens, rejoint les grandes problématiques des villes en général. Comprendre et régler leurs troubles passe par comprendre et régler les troubles d'une société, d'un peuple, ses croyances, ses ambitions, ses volontés politiques, ses comportements sociaux. "Faire ville, c'est faire société, et réciproquement." dit Paul Blanquart lors de la conclusion de son livre "Une histoire de la ville". Les places

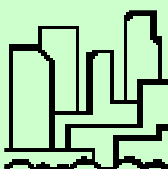
publiques en Roumanie sont, comme nous l'avons vu, le reflet de l'action politique, sociale et formelle d'un peuple, sur l'espace public du territoire qu'il occupe. Les tensions de toute sorte, repérables dans ces espaces publics, ne peuvent être résolues que si la société évolue et retrouve son identité.

La question qui se pose est donc celle de l'avenir de ces espaces publics et leurs orientations envisageables.

Quelles leçons tirer de ce parcours historique pour imaginer le devenir de ces places? L'analyse effectuée aboutit à montrer la multiplicité des anciennes cohérences de ces places, correspondant à des différentes manières de penser l'espace et de faire la société. Ainsi retracée, l'analyse pose le problème fondamental de l'unité dans cette multiplicité.

Pour la ville en général, les étapes historiques, avec leurs transformations politiques, formelles et sociétales sont, comme Blanquart le montre, d'une part, la raison de cette désarticulation de l'espace et d'autre part, paradoxalement, sa seule raison articulant. Afin de définir le nouveau urbain à construire correspondant à l'époque actuelle, il s'agirait de faire le tri dans les expériences passées et d'opérer un recyclage aux éléments recueillis.

Dans le cas de la ville roumaine, et plus particulièrement à Iasi, ces étapes ne suivent pas toujours le cours naturel du développement urbain. Il est certain que la période de la dictature communiste correspond plus à un nouveau départ qu'à une suite. C'est dans ce sens que la "raison articulant", dont Blanquart parle, est plus difficile à trouver, car certaines étapes ont été plus ou moins effacées. Les différences qui sont censées rassembler et séparer en même temps ne se retrouvent pas de la même façon dans l'espace physique et dans



la mémoire collective. Par exemple l'emprise de la Place du Palais, même si impossible de changer spatialement, est variable selon les personnes interrogées, car chacune se l'imagine différemment et car l'aménagement de la place (ou son manque) favorise le ressenti des limites floues.

C'est peut-être par là qu'il faudrait commencer: établir une "politique urbaine" ayant comme objectif de trouver, voire fabriquer l'unité dans la conscience collective de la société. Et pourquoi ne pas commencer par la mise en cohérence de l'espace public des places et leur aménagement? Il est peut-être temps de réfléchir à un aménagement qui traduise autre chose que l'indifférence et qui prenne en compte les pratiques et usages de la société actuelle, tout en intégrant les traces des époques passées. L'avenir de ces espaces publics passe, tels que cette étude l'a montré, par l'avenir de la société roumaine, ses volontés politiques, ses aspirations et ses pratiques sociales et c'est entre ces éléments que la cohérence doit être retrouvée. Il s'agirait de retrouver le travail de l'"entre" ou "inter" que Blanquart propose pour la ville capitaliste du XXIème siècle et cela à une échelle locale, tenant bien évidemment compte de toutes les spécificités respectives.

Pour la ville en général, les étapes historiques, avec leurs transformations politiques, formelles et sociétales sont, comme Blanquart le montre, d'une part, la raison de cette désarticulation de l'espace et d'autre part, paradoxalement, sa seule raison articulante. Afin de définir le nouveau urbain à construire, correspondant à l'époque actuelle, il s'agirait de faire le tri dans les expériences passées et d'opérer un recyclage aux éléments recueillis.

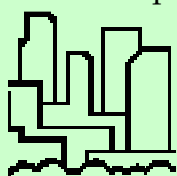
Dans le cas de la ville roumaine, et plus particulièrement à Iasi, ces étapes ne suivent pas toujours le cours naturel du

développement urbain. Il est certain que la période de la dictature communiste correspond plus à un nouveau départ qu'à une suite.

C'est dans ce sens que la "raison articulante", dont Blanquart parle, est plus difficile à trouver, car certaines étapes ont été plus ou moins effacées. Les différences qui sont censées rassembler et séparer en même temps ne se retrouvent pas de la même façon dans l'espace physique et dans la mémoire collective. Par exemple l'emprise de la Place du Palais, même si impossible de changer spatialement, est variable selon les personnes interrogées, car chacune se l'imagine différemment et car l'aménagement de la place (ou son manque) favorise le ressenti des limites floues. C'est peut-être par là qu'il faudrait commencer: établir une "politique urbaine" ayant comme objectif de trouver, voire fabriquer l'unité dans la conscience collective de la société. Et pourquoi ne pas commencer par la mise en cohérence de l'espace public des places et leur aménagement? Il est peut-être temps de réfléchir à un aménagement qui traduise autre chose que l'indifférence et qui prenne en compte les pratiques et usages de la société actuelle, tout en intégrant les traces des époques passées. L'avenir de ces espaces publics passe, tels que cette étude l'a montré, par l'avenir de la société roumaine, ses volontés politiques, ses aspirations et ses pratiques sociales et c'est entre ces éléments que la cohérence doit être retrouvée. Il s'agirait de retrouver le travail de l'"entre" ou "inter" que Blanquart propose pour la ville capitaliste du XXIème siècle et cela à une échelle locale, tenant bien évidemment compte de toutes les spécificités respectives.

### Notes finales

1 - De son ouvrage «L'art de bâtir les villes» (1889), dans le cadre d'une étude morphologique des places urbaines



appartenant aux tissus anciens, nous retenons les excellentes méthodes d'analyse, concrétisées par des interrogations sur la disposition du bâti, l'articulation entre les pleins et les vides, les rapports entre le privé et le public, ainsi que les rapports d'échelle qui, mis en parallèle, aboutissent à des règles de composition de l'espace public.

2 - En effet, au niveau spatial, l'étude des types constitue un des éléments de base du système théorique de la *Tendenza*. Le concept de type (concept basé sur l'analyse de la forme) est le schéma fondamental, obtenu par abstraction, auquel se peut réduire un fait urbain. Nous retenons ainsi l'étude des types, vue comme outil, comme méthode d'analyse des phénomènes urbains, à travers la relation qui s'établit entre les types et la forme urbaine. (Selon Aymonino «le moyen de comprendre la structure de la ville à la fois comme continuité historique d'un processus et comme phénomène partiel d'une telle continuité»)

3 - Parallèlement au développement de l'École vénitienne, en France, l'étude de la ville et de ses composantes spatiales prend en compte ce processus continu de transformation historique qui explique son évolution. Il est donc intéressant de remarquer l'approche traitant la «composition de ville» reposant «sur la base du site et du cadre géographique» de Marcel Poète, mais aussi les travaux de Pierre Lavedan (en continuité des recherches entreprises par Poète), qui aboutissent, avec son ouvrage «Géographie des villes» en 1936, à une analyse typo morphologique assez complète.

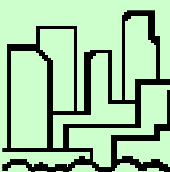
4 - Chez Panerai ce qui est à remarquer c'est comment l'observation, le travail cartographique, l'analyse architecturale et celle du tissu urbain, l'approche historique et celle géographique, constituent un éventail d'outils, qui se conjuguent, pour aboutir à une analyse urbaine des plus complètes, pouvant servir de base au projet urbain. De cette manière, la notion de limite, la troisième dimension - verticale (du site ou de

l'architecture), le travail partant de l'échelle locale (de la place, par exemple) jusqu'à l'échelle métropolitaine (voire territoriale), demeurent comme des éléments qui améliorent l'analyse morphologique et assurent la cohésion et une lisibilité renforcée aux conclusions de l'étude.

5 - Thierry Paquot, philosophe de l'urbain, fait une distinction très stricte entre «espace public», employé au singulier, et le pluriel «espaces publics». Pour lui, «l'espace public désigne la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, qui participent à la vie commune en devenant publiques. Au pluriel, les espaces publics, depuis une trentaine d'années en France, correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins, bref à toutes les voies de circulation qui sont ouvertes au public.» Cette vision introduit plus clairement la distinction entre la dimension politique (que j'étudierai plus tard dans le cadre de l'approche politique) et la dimension formelle, spatiale. Le rapprochement entre les deux se fait par le biais d'une caractéristique essentielle de la société contemporaine, la communication. Prenant en compte la tendance de notre société vers la mondialisation et l'uniformisation, Paquot montre, à travers cette distinction entre le singulier et le pluriel, la relation entre les différentes dimensions constituant l'urbain. La transformation des usages des lieux, imposée d'un côté par les pouvoirs publics (le politique) et de l'autre côté vue comme forme de refus de la part de ceux qui les pratiquent, montre bien les tensions qui peuvent apparaître dans le typique espace/politique/usage.

6 - «La politique prend naissance dans l'espace intermédiaire et elle se constitue comme relation.» (Arendt, 1995)

7 - Michel Lussaut recherche le rapport entre «la lutte des classes» et «la lutte des places» qui donnent le titre de l'ouvrage auquel je fais référence et où il arrive à montrer le rapport de force entre l'occupation de



l'espace et les différenciations sociales qui se manifestent dans cet espace intermédiaire politique dont Hannah Arendt parlait. Lussaut présente ainsi un schéma intéressant, qui vient expliquer la relation étroite entre l'espace, les «actants» qui y agissent et leurs discours. Après avoir montré que toute action humaine est premièrement une expérience spatiale, Lussaut indique que non seulement les humains mais aussi toute entité physique non-humaine, vivante ou pas, fait partie de ce qu'il appelle «opérateurs spatiaux<sup>1</sup>». Dans son «schéma de triangulation du champ spatial», ces opérateurs sont présentés en rapport avec les «Idéalités spatiales» (Lussaut classe dans cette catégorie les discours, paroles, récits, sentiments, etc.) et les «Artefacts matériels» (la matière mise en forme).

8 - Gaétan Desmarais et Gilles Ritchot (début XXI<sup>ème</sup> siècle) abordent ces questions dans le cadre de leurs recherches sur la géographie structurale et la morphogénèse des villes.

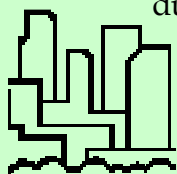
9 - Maurice Halbwachs, philosophe et sociologue de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, est celui qui introduit l'aspect sociétal aux notions de temps et d'espace. «Comprenons bien [...] que les formes matérielles de la société agissent sur elle, non point en vertu d'une contrainte physique, comme un corps agirait sur un autre corps, mais par la conscience que nous en prenons, en tant que membre d'un groupe qui perçoit son volume, sa structure physique, ses mouvements dans l'espace. Il y a là un genre de pensée ou de perception collective qu'on pourrait appeler une donnée immédiate de la conscience sociale qui tranche sur toutes les autres.» (Halbwachs, 1997)

10 - Ce même lieu chargé de sens se retrouve sous le terme de "locus" chez Rossi et de "vacuum" chez Desmarais et Ritchot. Le «locus» désigne, selon Rossi, un site particulier chargé de ce qu'il appelle «le génie du lieu». L'espace est ainsi déterminé par

rapport à un sens, à une idée que les hommes ont de cet endroit précis. Ce lieu précède donc le «fait urbain» authentique et lui confère les qualités nécessaires à sa compréhension. Dans d'autres mots, les lieux urbains qui sont perçus comme exceptionnels, pour lesquelles les gens éprouvent une attraction ou des sentiments particuliers, auxquels ils s'y attachent pour des raisons évidentes ou incertaines, représentent des faits urbains véritables et les sites qui les contiennent sont des «locus», c'est à dire, des «points singuliers» (Max Sorre). Rossi énonce l'idée que les «faits urbains» représentent l'artefact construit plus sa transfiguration par le «locus». Selon l'auteur, ces faits urbains sont donc liés à des événements qui les précèdent et à des événements qu'ils représentent. «...le fait urbain c'est l'évènement et le signe qui a fixé cet évènement.» Gaétan Desmarais et Gilles Ritchot parlent du même phénomène utilisant le concept de «vacuum». Les deux géographes chercheurs expliquent que les vacuums sont des formes abstraites représentant ces «lieux préalables». Ils sont investis des valeurs fondamentales, identitaires, symboliques qui relèvent du sacré ou du profane, d'une idéologie, d'une mythologie, d'une religion etc. Ces valeurs anthropologiques profondes sont à la base du lien social et justifient la singularité du lieu.

11 - Carol II (Charles II) est l'avant-dernier monarque de la Roumanie (1930-1940). Il est le premier dictateur du pays (certains le compare avec le dictateur communiste N. Ceausescu. - <http://www.jurnalul.ro/stire-special/carol-al-ii-lea-precursorul-lui-nicolae-ceausescu-131490.html>) car il installe en 1938 la dictature royale, ouvrant la voie à Ion Antonescu, le premier dictateur d'extrême droite.

12 - D'après Desmarais et Ritchot, la configuration de «seuil», est la condition nécessaire et obligatoire pour l'émergence de la ville. «Les gradients différenciés ont témoigné de l'apparition de la ville, au sens



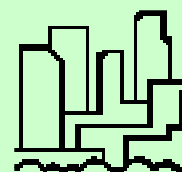
donné à ce mot par la théorie de la morphogénèse urbaine.» (Desmarais, 2005)

13 - Comme nous l'avons montré auparavant, la Grande Rue regroupe des zones riches occupées par la noblesse de l'époque, rendues visibles par la monumentalité des bâtiments (palais, demeures seigneuriales, etc.)

14 - Ce deuxième axe qui représentait anciennement la limite de la vieille ville, devient au XVIII-ème et XIX-ème siècle l'aire culturelle de la ville de Iasi investie avec des bâtiments monumentaux à vocation éducative et culturelle.

### BIBLIOGRAFIE

- Allain R. (2005), *Morphologie urbaine*, Armand Colin, Paris, 254 p.
- Arendt H. (1995), *Qu'est-ce que la politique*, Paris, Seuil, 195 p.
- Arendt H. (2002), *Le système totalitaire*, Paris, Seuil, 380 p.
- Badarau D. Caprosu I. (1974), *Iasii vechilor zidiri. Pana la 1821*, Junimea, Iasi, 187 p.
- Berindei I. D. (1925), *Istoricul Cetatii si Orasului Iasi de la Intemeier*, *Ilustratia* **14(115-118)**: 141-168.
- Bertaux D. (2006), *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Armand Colin, Barcelone, 127 p.
- Blanquart P. (1997), *Une histoire de la ville*, La Découverte, Paris, 194 p.
- Bobias M. Nallert A. (2006), *Periferic 7 Focussing Iasi/Social processus International biennial contemporary art*, Polirom, Iasi, 308 p.
- Bogdan N. A. (2004), *Oraşul Iaşi. Monografie istorică și socială, ilustrată*, Tehnopress, Iasi, 526 p.
- Calvino, I. (2007), *Les villes invisibles*, Paris, Seuil, 200 p.
- Cardas M. et collab. (1983), *Mic lexicon ilustrat al noțiunilor de sistematizare*, Tehnică, București, 392 p.
- Choay F.; Merlin P. (2009), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF, Paris, 963 p.
- Choay F. (2006), *L'Urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 435 p.
- Ciuca V. (2008), *Iasi 600. De la medieval la modern*, ART XXI, Iasi, 236 p.
- Cioran E. (2010), *Schimbarea la fata a Romaniei*, Humanitas, Bucuresti, 198 p.
- Closca, C. (2007), *Iasul. O mare istorie a poporului roman*, Stef, Iasi, 152 p.
- Coman G. (2008), *Ethnicisation des places publiques en Roumanie. Le cas de la ville de Cluj-Napoca*, *Anthropologica* **50(2)**: 323-339.
- Courtes J. (2007), *La sémiotique du langage*, Armand Colin, Paris, 128 p.
- Craia S. (2005), *Comunicare si spatiul public la romani*, Meronia, Bucuresti, 122 p.
- Curinschi G. (1967), *Monumente de arhitectura din Iasi*, Meridiane, Bucuresti, 126 p.
- De Botton, A. (2009), *Arhitectura fericii*, Vellant, Bucuresti, 280 p.
- Desmarais G. Ritchot G. (2000), *La géographie structurale*, L'Harmattan, Paris, 147 p.
- Desmarais G. (2005), *La structuration morphologique de la Rome antique, du centre organisateur à la configuration de seuil*, *Espaces et sociétés* **4(122)**: 49-65.
- Donnadieu B. (2002), *L'apprentissage du regard*, Editions de la Villette, Paris, 271 p.
- Dumitrescu C. (2007), *Revoluția în avanpremieră la Iași*, <http://www.romanalibera.ro/exclusiv-rl/documentar/revolutia-in-avanpremiera-la-iasi-113616.html>, consulté le 15 août 2010.
- Eliade M. (1994), *Imagini si simboluri*, Humanitas Bucuresti, 205 p.
- Enescu I. M. (2006), *Arhitect sub comunism*, Paideia, Bucuresti, 425 p.
- Foucault M. *Philosophie anthologie établie et présentée par I. Davidson et Frederic Gros*, Paris
- Goffman E. (2001), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Les Editions de Minuit, Paris, 256 p.
- Halbwahcs M. (1997), *La Mémoire collective*, Albin Michel, Paris, 295 p.
- Heres Gh. (2010), *Trama stradala a Iasului istoric - Perspective; Prevederi ale schitelor de sistematizare ale Iasului*, *Repere* **3**: 66-67.
- Iancu A. (2002), *Reprezentare si reprezentativitate in spatiul urban comunitar*, Editura universala Ion Mincu, Bucuresti.
- Iftimi S. (2008), *Iasi. Simbolurile unui oras simbol*, Trinitas, Iasi, 189 p.
- Ioan A. (2009), *Modern architecture and the totalitarian project*, Institutul Cultural Roman, București, 198 p.
- Iosa I. (2006), *L'Héritage urbain de Ceausescu: fardeau ou saut en avant?*, L'Harmattan, Paris, 177 p.
- Iosa I. et collab. (2008), *L'architecture des regimes totalitaires face à la démocratisation*, L'Harmattan, Paris, 139 p.
- Kaourova A. Lyashko A. Kaourova E. (2003), *Saint-Petersbourg au delà des façades*, Autrement, 127 p.
- Lavedan P. (1959), *Géographie des villes*, Gallimard, Paris, 341 p.
- Lussaut M. (2009), *De la lutte des classes à la lutte des places*, Grasset et Fasquelle, Paris, 221 p.
- Merlin P. Choay F. (2009), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Quadrige, Paris, 963 p.
- Merlin P. (2009), *L'Urbanisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 127 p.



- Mitican I. (2002), *Palatul Roznovanu, o poveste romantica*, Tehnopress, Iasi, 122 p.
- Mitican I. (2004), *Vechi locuri si zidiri iesene*, vol.1, Tehnopress, Iasi, 111 p.
- Mitican I. (2004), *Vechi locuri si zidiri iesene*, vol.2, Tehnopress, Iasi, 139 p.
- Mitican I. (2004), *Ulita Mare din demult uitata vremuri*, Tehnopress, Iasi, 303 p.
- Mitican I. (2008), *Din Copou la Pantheon*, Tehnopress, Iasi, 189 p.
- Mitican I. (2009), *Strada Lăpușneanu de altădată*, Tehnopress, Iași, 198 p.
- Mitican I. (2009), *Din Târgul Cucului in Piața Unirii*, Tehnopress, Iași, 348 p.
- Mitican I. (2009), *Eoreii din Târgul Cucului de altădată*, Tehnopress, Iași, 270 p.
- Mitican I. (2009), *Urcând Copoul cu gândul la Podul Verde*, Tehnopress, Iași, 354 p.
- Mitican I. (2009), *Salutări din Iași Capotala Romaniei Intregite*, Tehnopress, Iasi, 196 p.
- Mitican I. (2009), *Iașul care nu mai este*, Tehnopress, Iași, 244 p.
- Mongin O. (2005), *La condition urbaine*, Paris, Seuil, 326 p.
- Panerai Ph. (2005), *Analyse Urbaine*, Parantheses, Marseille, 189 p.
- Perec G. (2000), *Espèces d'espaces*, Galilée, Paris, 186 p.
- Paquot Th. (2009), *L'espace public*, La Découverte, Paris, 125 p.
- Poete, M. (2000), *Introduction à l'urbanisme*, Sens&Tonka, Paris, 573 p.
- Ragon M. (1991), *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, vol.3, Paris, Seuil, 383 p.
- Rossi A. (2001), *L'architecture de la ville*, In Folio, Gollion, 252 p.
- Rusu O., Rusu C. Lacatusu V., Lacatusu C. (2004), *Iasi - Chipuri in bronz, marmura si piatra*, Vasiliana, Iasi, , 352 p.
- Sitte C. (2001), *L'art de bâtir les villes*, Paris, Seuil, 188 p.
- Turlea C. (2008), *Arhitectura si spatiile publice - interconditionari dintre spatiul construit, comanda sociala si normele de drept*, Cadmos, Bucuresti, 208 p.
- Noul dictionar explicativ al limbii române*, Bucuresti, Litera International, 2002
- Dictionarul explicativ al limbii române, editia a II-a*, Academia Română, Editura Univers Enciclopedic, 1998
- Dictionnaire de la langue française*, Le Robert Plus, Paris, Edition du Club France Loisirs, 2007
- Planul Urbanistic General - Municipiul Iasi, B.4. Studiu de fundmentare - Evolutia localitatii, Atelierul de Urbanism Urbis et Universitatea de Arhitectura si Urbanism "Ion Mincu" din Bucuresti, Iasi, 1996

**Primit:** 5 decembrie 2011 • **Acceptat în forma finală:** 13 februarie 2012

